

KECHER CHELOMO



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



- CHEL'AH LEKHA -

FEUILLET
N°25
SIVAN
5786



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA



RAV MORDEKHAI BISMUTH

REGARDER N'EST PAS VOIR

La dernière ligne du Rachi de la Paracha est une énigme: " les 8 fils du Tsitsit nous rappellent les 8 jours qui ont séparé la Sortie d'Egypte du Passage de la Mer Rouge."

Nous sommes sortis au matin du 15 Nissan, Jeudi matin. Or nous avons traversé la Mer dans la nuit du 21 Nissan (C'est pourquoi ce jour est Yom Tov), et avons chanté la Chira Mercredi matin [Rachi Chemot 14,5].

Ce qui ne fait que 7 jours!?

Rachi veut donc nous apprendre que la Sortie d'Egypte a commencé mercredi après- midi , le 14 car c'est à ce moment la que chaque Juif a choisi s'il veut suivre Hachem Itbarah', ou s'il a trop peur de la réaction terrible des Egyptiens, lorsqu'ils nous voient immoler et griller leurs idoles.

La Libération a eu lieu ce Mercredi, le 14: on fait ce qu'il faut faire, sans se laisser impressionner par l'entourage:

C'est cela la définition de la liberté!

On retrouve dans le début de la Paracha cette même idée: lorsque les explorateurs sont revenus chez Moché pour raconter leur expérience, ils ont dit (Chap. 13, 33): "Nous avons vu des Géants- d'avant le Déluge- et nous nous sentions devant eux comme des sauterelles, et eux aussi nous regardaient ainsi"

Le Midrach nous relate la réponse de Hachodoch B.H. devant cette affirmation : "Ce que vous pensiez sur vous mêmes, vous pouvez le savoir, mais ce qu'ils pensaient de vous?"

Qui vous a dit qu'ils ne tremblaient pas devant vous comme devant des Anges du Ciel; vous verrez les conséquences de votre manque de courage..."

C'est le même enseignement, soyez clairs dans vos positions, et ne tenez pas compte de ce que (peut être) les gens vous diront...

Les Bnei Israël sont au seuil de la Terre promise, et c'est alors que se produit un épisode lourd en conséquences.

Douze illustres personnalités du peuple, une désignée par tribu, sont chargées de mener une mission d'exploration du Pays. Mais à leur retour, ces explorateurs fournissent un rapport catastrophique, démoralisant le peuple qui se mit à douter sur la possibilité de prendre possession de la Terre qu'Hachem avait promise à Avraham en héritage. A cause de cela, toute cette génération sera condamnée à périr dans le désert et l'entrée en Terre Sainte sera décalée de quarante ans.

Pourquoi l'expédition des explorateurs en Terre Sainte a-t-elle échoué et entraîné de graves conséquences? Le Noam Elimélekh souligne que Moché leur a dit : «... allez vers le sud... » (Bamidbar 13 ;17), le sud qui symbolise la 'Hokhma, la sagesse. Comme il est enseigné dans la Guémara (baba batra 25b) « *Celui qui veut acquérir la sagesse se tournera vers le sud* ». **Observer les faits, être témoin des événements** qui nous entourent est, certes, une chose indispensable, mais ce qui reste essentiel, c'est de **les interpréter avec sagesse.**

Voyons comment la Torah qui est d'une extrême précision met ce principe en évidence dans notre paracha.

Au début de notre paracha, Rachi (13;2) pose la question suivante : « **Pourquoi la paracha des explorateurs suit-elle la paracha de Myriam ?** Et répond que l'incident des explorateurs vient immédiatement après la calomnie émise par Myriam à l'égard de Moché et la sanction qu'elle a subie. Ces mécréants, qui **ont pourtant vu** [rahou] à quel point la médisance était répréhensible, n'en ont pas tiré de leçon et n'ont pas craint de dire du mal de la Terre promise. (Rachi au nom du Midrach Tan'houma)»



Mais quelle a été leur faute ? Celle d'avoir proféré du lachone arà. Et comment en sont-ils arrivés là ? Parce qu'ils sont partis « explorer » la terre. La Torah emploie précisément le terme « explorer/latour », et pas le verbe « lirot/voir », ou « léhistakel/observer ».

Moché a demandé aux explorateurs d'examiner attentivement la nature de la Terre, comme il est dit (13;18) « vous verrez [ourhitèm] le pays, ce qu'il est... », c'est le verbe « lirot » que Moché emploie.

La Torah leur reproche d'avoir troublé leur vision en explorant « latour » la terre d'Israël, au lieu de la voir « lirot ».

Mais quelle différence entre ces deux termes, « lirot » et « latour » ?

« lirot/voir » est une vision réfléchie sur ce que l'on voit. Par contre, « latour/explorer » est une vision externe, dénuée de réflexion et remplie d'émotions et de sentiments. Leur faute a donc été de s'être laissés emporter plus par le désir que par la réflexion. Comme le touriste qui regarde uniquement ce qu'il veut et ce qui lui fait plaisir.

Transportons-nous maintenant à la fin de notre paracha qui s'achève par le dernier et célèbre paragraphe du Chéma, texte que grand nombre d'entre-nous connaissons par cœur. Un paragraphe qui contient essentiellement la Mitsva de Tsitsit. Là encore, nous apprenons de ce passage, une prévention pour ne pas retomber dans la faute des « méraglim/explorateurs ». En effet, une des intentions requise à avoir lorsque l'on porte un Talit, c'est de « voir » les Tsitsit afin qu'ils nous rappel-

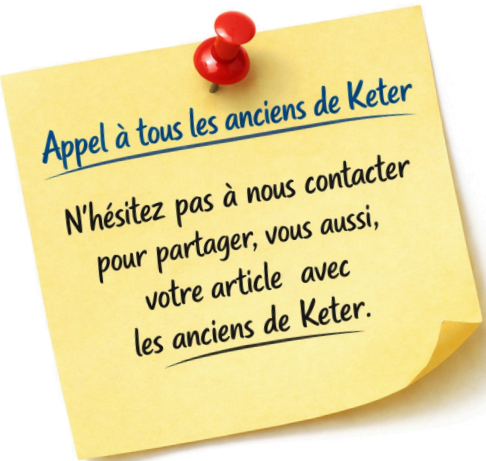
lent toutes les Mitsvot, comme il est dit : « ce sera pour vous un Tsitsit, vous le verrez [ourhitèm], vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot d'Hachem, vous les ferez, et vous ne vous égarerez [vélo tatourou] pas derrière votre cœur et derrière vos yeux... »

Cette vision [des tsitsit] et ce rappel [des mitsvot] doivent, selon la suite du verset, ne pas nous laisser emporter par la vision « égarée » [tatourou] de notre cœur ou de nos yeux. Rachi nous explique, que le mot « tatourou » et le même mot employé par la Torah pour désigner la visite des explorateurs [latour].

Et Rachi commente sur ce verset « Ne vous égarez pas après votre cœur et après vos yeux » (Bamidbar 15,39) ; « que le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps. Ils se font les agents pour conduire à la faute. Ainsi, l'œil voit, le cœur désire et le corps agit. »

Nos sages nous enseignent que les yeux voient ce que le cœur désire. Le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps, ce sont eux qui lui propose la avéra (la faute), comme il est enseigné « l'œil voit, le cœur désire et le corps commet la faute. »

Nous apprenons de cet événement néfaste, de ne pas se livrer à des réflexions hasardeuses et impulsives. La Torah vient nous mettre en garde contre les idées fausses qui égarent le cœur et les yeux. Un juif, doit se laisser guider uniquement avec foi et sagesse, suivre la vérité, les voies d'Hachem.



Dans notre paracha, la Torah nous rapporte l'épisode des explorateurs. Le verset nous dit « שלך לך אנשים ויתורו את ארץ כנען אשר » «אני נותן לבני ישראל איש אחד למטה אבותיו תשלחו כל נשיא בהם». **Rachi** rapporte le **Midrash Tanhouma** qui nous dit que les bénei Israël ont voulu envoyer des explorateurs, comme le dit le verset « ותקרבון אלי כולכם ». Suite à cette demande Moshé prit conseil auprès d'Hachem qui lui répondit que comme promis déjà, « אעלה אתכם מעני מצריים [...] אל ארץ זבת חלב ודבש », le pays promis était ruisselant de lait et de miel, donc on comprend que ce serait inutile de l'explorer. Cependant Hachem a laissé la possibilité au peuple de se tromper dans la compréhension des paroles des explorateurs, afin qu'il n'hérite pas d'ארץ ישראל.

Nous retrouvons aussi cette idée dans le verset 3 où sur « על פי » «הי», **Rachi** nous dit «עב על ידו», donc Hachem nous a laissé envoyer les explorateurs, bien que ce ne soit pas la bonne chose à faire.

Quel est le sens de cette attitude d'Hachem ?

La Guemara dans Makot 10b nous apprend une grande règle qui nous permet de comprendre cela : « בדרך שהאדם רוצה לילך בה מוליכים אותו », dans le chemin dans lequel l'homme veut aller, on l'y emmène. Nous trouvons cette idée dans la Torah lorsque Bilam voulait aller maudire les benei Israël.

Hachem lui dit de ne pas aller et malgré cela, Bilam est allé, certes il n'a pas maudit les benei Israël, mais il est allé pour le faire. Nous voyons donc ici que l'homme peut choisir d'aller contre la volonté d'Hachem, et on l'accompagne dans ce chemin.

Rav Wolbe (explique que différents comportements sont attendus de l'Homme selon le niveau d'aide divine qu'il souhaite recevoir dans sa vie.

Pour pouvoir bénéficier de réussite dans une partie de sa avodat hachem, cela ne nécessite pas de vouloir de faire de grands changements d'un coup. En effet, Hachem dit aux benei Israël « faites une ouverture vers la techouva de la taille du chas d'une aiguille, et je vous ouvrirai une ouverture beaucoup plus grande de telle sorte que des charrettes pourront y passer » (**Midrash Shir Hashirim Rabba (5,2)**). Cette ouverture doit venir d'une recherche sincère de vérité, aussi minime soit elle, et elle donne accès à l'aide divine. Cette attitude doit venir de l'individu lui-même, et non pour être comme tout le monde.

Néanmoins, pour obtenir l'aide divine et la réussite dans un choix, mais que l'homme ne sait pas si c'est la volonté d'Hachem ou non, il peut aller dans un chemin dans lequel Hachem ne veut pas qu'il aille, et il peut tout de même réussir. Cela en vertu du principe « בדרך שאדם רוצה לילך בה מוליכין אותו ». Toutefois, pour cela il faut être sincère dans ce chemin, la conduite attendue est plus exigeante que celle pour obtenir la réussite dans sa Avodat Hachem. Comme le dit la Guemara «הבא», celui qui veut devenir pur, se parfaire, on l'aide. Il faut être dans une démarche d'amélioration «הבא». L'homme ne recevra « qu'une aide », ce qui implique une constance dans ses actions pour que cette aide soit renouvelée.

L'épisode des méraglim illustre ce principe. Yeoshoua et Calev avaient une démarche sincère de «ליטהר», et ont été sauvés de la faute. En effet, Yeoshoua a eu son nom changé et

Moshé a prié pour lui, afin d'être sauvés des méraglim.

Calev est allé prier sur les tombes de nos patriarches, et a prié d'être sauvé (**Rachi** sur Bamidbar 13, 21 et le **Targoum Onkelos** qui nous dit que la crainte du ciel de Calev était plus parfaite (14,24)). Cela leur a été bénéfique, puisque ce sont les seuls qui ont été sauvés. Toutefois, les

10 autres ont eu une approche de «ליטמא», c'est-à-dire sans volonté sincère de se soumettre à la volonté d'Hachem constamment et honnêtement, et nous voyons ce que cela a donné.

Ainsi, si un homme recherche de l'aide divine dans sa avodat Hachem, il doit fournir un effort individuel, même minime mais sincère, montrant une recherche de vérité. Toutefois, si l'homme désire aller dans un chemin particulier, mais ne sait pas si c'est ce qu'Hachem attend de lui, s'il veut aller dedans, alors «מוליכין אותו» ; est attendu alors une nouvelle démarche de sa part, plus exigeante et constante pour être un «ליטהר», sans trébucher face aux épreuves. Alors, on l'aide et il réussit dans cette voie, et Hachem nous apprend cela à travers l'épisode des méraglim.

Jeremie Bensoussan - Promotion 2024-25

La Paracha est riche en événements : l'envoi des explorateurs, leur découverte du pays, le retour et la grande médisance colportée. On sait en effet que lorsque le Clall Israël s'est approché de la terre d'Israël le peuple a demandé à Moché d'envoyer des explorateurs pour espionner le pays, afin de le connaître et ensuite étudier la manière de le conquérir, et finalement douze hommes seront envoyés pour examiner la terre qui était alors habitée par sept peuplades.

Avec ces données, Moché a choisi douze hommes pour effectuer l'expédition.

Parmi eux il y a avait Yéhocoua et Kalev qui sont restés des Tsadikim jusqu'à la fin. Seulement pour garder toute leur force contre le vent de médisance qui soufflait dans le groupe, Moché a rajouté deux lettres le Youd et le hE (le nom d'Hachem) au nom de Hochoua pour devenir Yéhocoua afin qu'il ne tombe pas dans la faute.

Kalev quant à lui est parti prier sur les tombeaux des Patriarches à Hébron afin de ne pas trébucher dans sa tâche. On voit là qu'un homme doit toujours être sur le qui-vive pour ne pas glisser avec le groupe ! Pour les besoins de notre bulletin, on s'arrêtera sur un point intéressant: Kalev a choisi d'aller prier sur les tombeaux à Hébron.

Or, nous savons que notre prière est uniquement orientée vers Hachem et personne autre ! Ni vers les anges ni encore moins vers les hommes ! Car l'axiome de base du judaïsme c'est de savoir qu'un Juif où qu'il soit, peut être en contact avec le Ribono Chel Olam ! Il suffit d'ouvrir son cœur et son sidour pour être en liaison directe avec le Ribono Chel Olam ! Donc comment comprendre le fait que Kalev a choisi d'aller prier vers les hommes reposant sous la terre ? Qui plus est, il existe un interdit de la Tora d'aller demander aux morts, celui de « Dorech el haMétim » qu'ils dévoilent notre futur ! L'exemple donné est de ne pas aller dans un cimetière en état de jeûne pour que la nuit suivante les morts viennent se dévoiler dans les rêves ! Donc il sera interdit de faire des « séances », faire revenir les âmes déjà parties ! Le Ba'h, un commentaire sur le Beth Yossef Yoré Déa 217, à la fin, rapporte effectivement l'avis d'un Baal Hatossafot qu'on ne doit pas prier sur les tombeaux même des Tsadikim, à cause de l'interdit de « Dorech el hahamétim »/demander aux morts. Seulement, conclue le Ba'h, la coutume juive est OUI d'aller dans les cimetières et de prier sur les tombes des Tsadikim

comme le saint Zohar l'enseigne: l'interdit de se tourner vers les morts, c'est lorsque les gens étaient idolâtres ou se comportaient mal.

Sur eux est écrit l'interdit de « demander aux morts » ! Mais pour les Tsadikim, c'est différent ! Puisqu'ils ont porté leurs efforts dans la Tora alors ils s'appelleront VIVANTS alors même qu'ils sont sous terre ! De plus, lorsque le Clall Israël vient sur les tombeaux, ils sont en Techouva/repentir afin que l'âme des disparus intercède en leur faveur devant le trône divin pour le monde entier !

Seulement il reste à savoir qu'il existe une discussion entre les Poskim de savoir de quelle manière on priera sur les tombeaux des Tsadikim. D'après le Maharil (un très ancien livre de Hal'ha) on ne devra pas tourner sa prière vers le Tsadik enseveli mais uniquement vers Hachem et de dire: » par le mérite du saint enterré qu'Hachem reçoive ma prière! » Tandis que le Pri Mégadim (OH 581) pense différemment: on pourra demander au Tsadik lui-même qu'il intercède en notre faveur auprès d'Hachem!



Pour un esprit cartésien, ce sont des notions difficiles à admettre mais d'après le Baal Haakéda, parachath Vayigach, on pourra mieux comprendre. C'est que la manière dont Hachem punit le fauteur ne ressemble pas au jugement des tribunaux ! En effet, lorsque le juge punit le fauteur, il ne prend en compte que la gravité de la faute. Or, pour Hachem c'est différent.

Il est écrit : « Les jugements d'Hachem allient la justice et la miséricorde ensemble » car, expliquent les commentateurs, Hachem prend en compte tout le cercle familial et amical qui pourrait être affecté par la nouvelle ! Et s'il se trouve dans le groupe un Tsadik, pour ne pas lui faire du mal, Hachem ne punira pas le fauteur, par le mérite du Tsadik. Donc lorsqu'on se rend au cimetière et que l'on épanche notre cœur auprès du Tsadik, on lui fait connaître notre peine et donc le Tsadik, son âme est affectée par nos difficultés et Hachem sera plus conciliant ! Dans le même esprit, Rachi enseigne (Houkat 20.15) que lorsque les Bené Israël ont subi les affres de l'esclavage ce n'était pas uniquement toute la génération qui a subi l'esclavage mais AUSSI les patriarches qui n'étaient déjà plus de ce monde, qui ont également ressenti la souffrance du peuple. Donc on voit bien qu'il existe ce phénomène: les générations passées ressentent la douleur de la génération actuelle!

Rav David Gold - Promotion 1992-93

RECEVEZ LE KECHER CHELOMO ET LES NEWS DE LA YECHIVA

Écrivez-nous par e-mail kecherchelomo@gmail.com

et n'hésitez pas à la partager autour de vous, ou à l'imprimer pour votre communauté !